

ZONES PERIPHERIQUES ET MARGINALITE SOCIALE: CAS DU QUARTIER DE SIDI MABROUK SUPERIEUR CONSTANTINE

Reçu le 12/04/2009– Accepté le 30/06/2010

Résumé

Les difficultés des périphéries urbaines se sont accrues. En effet, ce cadre de vie physique et social a généré un milieu propice à l'irruption de graves difficultés sociales tels que : violence, déscolarisation, marginalisation, toxicomanie, chômage et pauvreté...Le développement urbain de Constantine a engendré une urbanisation chaotique des périphéries où se mêlent immeubles collectifs, habitat pavillonnaire planifié et habitat spontané. Le quartier de Sidi Mabrouk en est révélateur, c'est une juxtaposition de plusieurs entités il exprime une réalité à la fois historique, ethnique, sociale et culturelle.

En somme, il s'agit d'étudier les diverses cohabitations de l'habitat en rapport avec les enjeux qui s'ensuivent selon une méthode d'approche qui répond à une trilogie habitat, environnement et comportement social. Notre propos est de rechercher si la marginalisation sociale en périphéries urbaines favorise l'émergence de la violence.

Mots clés : périphéries urbaines, violence, marginalité.

Abstract

Problems of urban peripheries (suburbs) have increased. Indeed, this part of physical and social life has generated an environment leading to the appearance of serious social problems such as violence, lack of schooling, marginalization, drug addiction, poverty and unemployment...

Urban Development Constantine led to a chaotic urban periphery where we find several housing forms such as apartment, suburban housing and planned settlements. The district of Sidi Mabrouk is revealing. It is a combination of several entities expressing a reality that is mixture of urban development where old and new tissue with no principles of composition can be found, conglomeration of architecture. Is historic, ethnic, social and cultural.

In sum, this paper aims to study the coexistence of various housing settlements in related to public outreach and issues that result by an approach that responds to a trilogy habitat, environment and social behavior. This allow to define the relationship between the physical environment and conflictual behavior of people. Our purpose is to investigate whether social marginalization in urban peripheries promotes the emergence of violence.

Key words: urban peripheries, wrong social, marginalization.

**S. CHOUGUIAT – BELMALLEM
B. LABII**

Département d'architecture
et d'urbanisme
Université Mentouri Constantine
Algérie

ملخص

لقد عرفت المناطق الحضرية المجاورة للمدن تطورا متزايدا في المشاكل، حيث خلقت وضعية الحياة المادية والاجتماعية داخل هذا الصنف الحضري محيطا ملائما لظهور مشاكل اجتماعية كبيرة مثل: العنف، التسرب المدرسي، التهميش، الادمان، البطالة و الفقر.... الخ.

إن التطور الحضري الذي عرفته مدينة قسنطينة أدى إلى وجود تباين في النسق العمراني الجماعي، حيث البناءات الاجتماعية والفردية المخططة منها أو المندرجة في البناء الفوضوي.

حي سيدي ميروك هو نموذج لمزيج أو خليط من الأنسجة الحضرية التي تعبر عن واقع متعدد، تاريخي، اثني، اجتماعي و ثقافي، وهو مركب من نسيج حضري غير متجانس، حيث لا وجود لتخطيط حضري وعمراني هندسي خاص بالبناء القديم والحديث. إن دراسة مختلف أنماط السكن الحضري وعلاقته بالفضاء الحضري العمومي المجاور والآثار السلبية المترتبة عنه بمقاربة منهجية تجيب على ثلاثة اشكالات: السكن المحيط الحضري التصرفات الاجتماعية الأمر الذي يساعدنا على معرفة العلاقة بين المحيط المادي للمدينة وتصرفات الأفراد. وهدفنا هو تحقيق فيما إذا كان التهميش الاجتماعي في المناطق الحضرية المجاورة تروج لظهور العنف.

: لمناطق الحضرية المجاورة؛ العنف؛ التهميش.

Introduction

De 1830 à nos jours, l'habitat en Algérie a connu de nombreuses mutations face aux nouvelles données socio-économiques chacune apportant avec elle les spécificités architecturales et sociales de son époque. Nos paysages urbains se transforment par l'adjonction au tissu urbain préexistant des zones périphériques. En effet, l'émergence de vastes agglomérations, ainsi qu'une forte croissance économique et démographique ont généré un milieu propice à l'irruption de graves difficultés sociales tels que : la marginalisation, la violence, le chômage, la pauvreté, affectant d'importantes catégories de population. Notre propos est de rechercher si la marginalisation sociale en périphéries urbaines favorise l'émergence de la violence.

Notre méthode est une étude urbanistique et sociale qui caractérise le quartier de Sidi Mabrouk supérieur et ses prédispositions à receler des comportements déviants. Cette étude sera orientée par une approche qui répond à une trilogie: habitat, environnement, et comportement social.

1. Problématique de la marginalité sociale.

Pour bien cerner notre problématique relative à la marginalité sociale, nous proposons quelques définitions de concepts et notions qui tournent autour de cette thématique : zone périphérique, marginalité, violence, espace public.»

L'espace périphérique n'existe qu'en relation avec un centre, situé à l'opposé de ce dernier, il présente une morphologie plus disparate. Selon Jalabert G. (1985 p.23), le terme « périphérie » recouvre sans équivoque deux acceptations, l'une géographique et territoriale (les lieux en mutation autour des villes) et l'autre plus théorique renvoyant à la dialectique centre-périphérie.

Souiah S.A (2003) définit la marginalité comme étant une situation qui est perçue par les « intégrés », ceux qui décident de cette fameuse frontière, comme étant à l'écart des normes et valeurs communément partagées. Ce sont donc les normes et les valeurs qui définissent la marginalité sociale. En 1970, la notion de marginalité apparaît dans l'école française de géographie, puisqu'elle fut d'abord expérimentée par les géographes et sociologues anglo-saxons de l'école de Chicago. La marginalité apparaissait selon A. Vant (1985) comme un concept mouvant qui varie avec le temps, les lieux et les locuteurs. La marginalisation sociale serait toute forme de comportement qui s'éloignerait des normes admises socialement.

La notion de violence selon Dufour-Gompers est « un comportement actif, spontané ou volontaire, menaçant autrui et lui portant préjudice, dommage et souffrance morale ou physique. »[1]

La délinquance rapportée à notre présent travail a été négociée avec les chercheurs (psychologues, sociologues), les services de sécurité (sûreté nationale, gendarmerie) ainsi

qu'à travers une étude du CNES de 2001. Il s'agit en l'occurrence de : drogue, vol, crimes, agressions...

Quand à l'espace public, nous considérons qu'il est en perpétuel renouvellement, il est le lieu de confrontation idéologique et de changement social. A ce propos Michel de Sablet (1991, cit p.16) affirme : « qu'ils sont les lieux de vie les plus diverses offrant le plus grand choix d'activités, donc lieux de liberté, des lieux de sociabilité que la meilleure cellule d'habitation ne remplacera jamais... »

On peut dire que la violence n'est pas réductible à une cause unique, on est en présence d'un phénomène marqué par la complexité.

2. La violence par les chiffres : Données générales.

2.1. En Algérie.

La violence qui se propage de nos jours en Algérie et particulièrement à Constantine relève du jumelage de plusieurs facteurs. Quelle est la situation actuelle dans notre pays? Comment argumenter cette montée en puissance de la violence ?

A l'instar des autres pays, l'Algérie subit une augmentation de la violence. Pour l'année 2002, les statistiques de la gendarmerie nationale relève 22596 affaires réparties entre crimes, vols, agressions volontaires, drogues et infractions touchant les biens publics et privés, dont 4587 crimes. Il n'est pas sans signaler que ces chiffres ont augmenté de 10% par rapport à l'année 2001.

En 2005, le nombre de délits a augmenté de 4% par rapport à l'année 2004, où 10965 délits de mineurs avaient été recensés par les services de la sûreté nationale. Durant le premier trimestre 2006, les gendarmes ont interpellé 1027 mineurs impliqués dans différents délits. Ces chiffres nous montrent l'importance et l'ampleur de la déviance chez les enfants et les adolescents. La situation bascule et tous les indicateurs disponibles expriment une forte progression du nombre de délits, d'actes de délinquance, et d'incivilités.

La délinquance existe depuis l'époque coloniale. L'Algérie a hérité d'une société socio économique critique et plus de 300.000 adolescents sans contrôle parentale livrés à eux-mêmes. Un immense problème de délinquance a permis l'enregistrement des chiffres en augmentation triplée selon l'ONS de la période 1963 - 1968 il y a eu 10.119 affaires et 44109 entre 1972 - 1977.

Mais ces chiffres ne traduisent qu'une tendance globale, qui peut être assez éloignée du vécu quotidien des habitants. L'espace de la ville contemporaine devient un espace de crise, de populations nouvelles et de comportements nouveaux.

Dans un rapport de la commission population et besoins sociaux du conseil économique et social (CNES) publié en mai 2003 sur la délinquance des mineurs souligne

S. CHOUGUIAT - BELMALLEM

que : « la majorité des comportements traduit une délinquance d'exclusion, liée à la précarité et à la marginalisation et qui s'exprime dans les espaces socio-géographiques faiblement investis par l'état. ».

Certaines wilayas sont plus touchées que d'autres tels que : Oran, Alger, Batna, Ouargla dont la criminalité ne cesse d'évoluer ces derniers temps. En effet, les fléaux sociaux (délinquance, drogue, prostitution, suicide...) ont atteint un degré tel qu'ils sont devenus un phénomène de société. En termes de chiffres, 64% des chômeurs se droguent, toujours selon une enquête réalisée par le CNES en mai et en juin 2006 auprès de 4080 personnes dans 4 wilayas seulement. Voilà des raisons pour s'intéresser de plus près à ce phénomène.

2.2. A Constantine.

Constantine n'échappe pas à cette montée de violence. Sa croissance démesurée du point de vue urbain et peuplement a pu engendrer de grandes disparités sociales susceptibles de mener à la marginalisation et par conséquent des comportements déviants d'où une situation d'insécurité ressentie par la population.

La répartition différenciée des faits de violence au niveau des quartiers de Constantine peut être illustrée par le travail élaboré par Labii B. sur les violences urbaines où il a fait le point sur l'état des agressions par quartier dans la ville de Constantine en 2001. En nombre d'agressions, la partie Est (du Rhumel) est la plus touchée avec 54% des cas, les quartiers de Ziadia, Emir Abdelkader, Frères Abbas, Gammas, Sidi Mabrouk, Bentellis, Daksi, mais aussi la vieille ville, Rahmani Achour et le centre à l'Ouest sont les plus touchés par la violence. Le taux d'incidence général pour Constantine est de 167/100 000.

Devant cette panoplie, un quartier a été ciblé. Cette sélection a tenu compte de nombreux paramètres et représente une synthèse de toutes les conditions recherchées : le taux de violence élevé, la localisation géographique spécialement dans l'espace en périphérie urbaine.

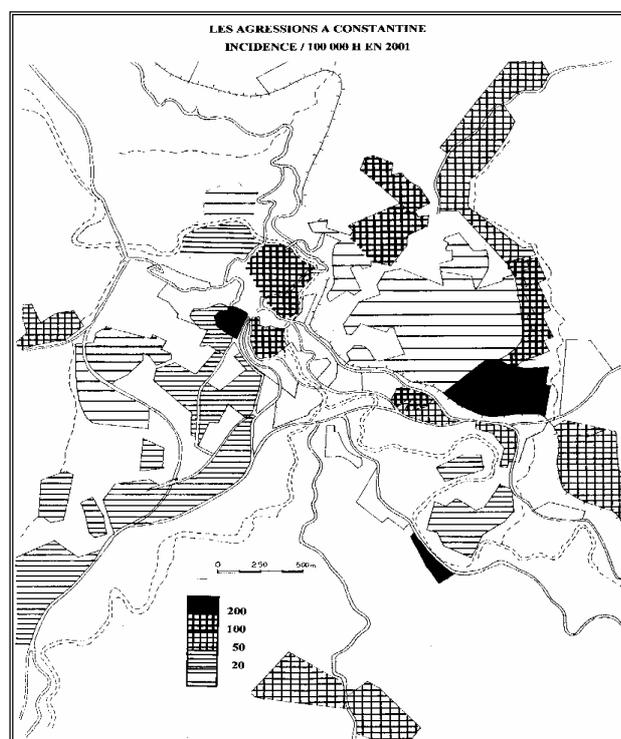
Etat des agressions par quartiers à Constantine en 2001

Localisation	Total masculin	Total féminin	Total général	%	Incidence
Centre ville	153	38	191	5,45	261,60
Daksi	126	41	167	4,76	248,99
Chaab Rsas	33	6	39	1,11	247,46
Rahmani Ach.	101	32	133	3,79	181,76
Frères Abbas	204	54	258	7,35	166,75
Emir A.Kader	177	82	259	7,38	152,24
Bentellis	160	48	208	5,93	130,30
Ville nouvelle	206	61	267	7,61	103,34
Ain El Bey	56	34	90	2,57	96,77
4 ^{ème} KM	70	15	85	2,42	94,91
Ziadia	254	85	339	9,67	71,04
Benchergui	59	24	83	2,37	67,25
Muriers	35	5	40	1,14	56,68
Gammas	179	60	239	6,81	50,02
Boumerzoug	85	23	108	3,08	45,58

Filali	98	36	134	3,82	32,62
K.Boumedous	72	17	89	2,54	30,77
Saint jean	19	4	23	0,65	30,31
Boussouf	99	36	135	3,85	25,47
Maquisards	51	9	60	1,71	24,22
Bellevue	95	33	129	3,68	21,11
Sidi M'cid	44	7	52	1,48	18,32
Sidi Mabrouk	175	38	213	6,07	17,95
Cité El Bir	81	22	103	2,94	15,03
El Kantara	48	15	63	1,80	10,73

Source : Labii, B., 2003 « Santé et urbanisme à Constantine. Pour une approche de la ville santé et de l'espace santé »
Thèse de doctorat, Constantine.

Ce tableau nous montre que tous les quartiers sont touchés par le phénomène de violence. Si le quartier de Sidi Mabrouk a un grand nombre d'agressions, son taux d'incidence est par contre des plus faible.



Source : Labii, B., 2003 « Santé et urbanisme à Constantine. Pour une approche de la ville santé et de l'espace santé »
Thèse de doctorat, Constantine.

La carte de répartition des agressions (incidences) montre en fait une certaine ubiquité du phénomène malgré certaines concentrations. Le quartier objet de notre étude (Sidi Mabrouk) montre effectivement une faible incidence, mais son intérêt est qu'il est ceinturé de toutes parts par quartier à incidence très forte, notamment Oued El Had à l'Est, El Kantara au Nord, Daksi au Sud. Il se présente ainsi comme enclave et un espace possiblement perméable à l'intrusion de la violence.

3. Le quartier de Sidi Mabrouk. Etat des lieux.

3.1. Les données physiques urbaines.

Le quartier de Sidi Mabrouk est représentatif par rapport à nos préoccupations de par l'existence d'une typologie variée d'habitat, la cohabitation d'un habitat planifié et d'un habitat informel. En deuxième lieu, il fait parti des quartiers touchés par le phénomène de violence. Beaucoup d'évènements ont conditionné le développement spatial du quartier. Son urbanisation n'a commencé qu'au début du 20ème siècle. Rappelons que la construction des ponts (Sidi Rached, Sidi M'cid, El Kantara) a permis d'assurer la liaison de Sidi Mabrouk et de la Médina (Rocher) et a été une des plus importantes opérations pour l'essor du quartier.

Selon l'office national des statistiques, le nombre de la population au sein du quartier de Sidi Mabrouk est passé de 36 902 personnes en 1987, à 38 100 en 1998 d'où un taux de croissance positif 3,2%. Il a subi plusieurs mutations : l'urbanisation coloniale fût d'abord réalisée par rajouts successifs et d'une manière ségrégative, l'urbanisation actuelle s'est faite quand à elle dans le désordre et par colmatage des espaces laissés après l'indépendance.

Considéré comme une banlieue rurale avec seulement quelques demeures regroupées autour du marabout Sidi Mabrouk à l'époque pré - coloniale, Sidi Mabrouk était des jardins maraîchers, des terres céréalières et de pâture de Constantine. Avec l'arrivée des colons, sa fonction agricole a été remplacée par la fonction militaire.

Le quartier ne s'est créé qu'après 1860, en même temps que les espaces urbains coloniaux ordonnés par Napoléon III en Algérie. A ses débuts, Sidi Mabrouk était « une place forte », « une place de guerre », qui est le produit des exigences des premiers heurts de la colonisation, mais au lieu que s'installent les éléments du centre tel que la place du marché, l'église, l'hôtel de ville..., ce sont les installations militaires qui se fixent car elles étaient considérées comme prioritaires ; elles couvrent plus de 73 hectares,.

Aujourd'hui, Sidi Mabrouk couvre une superficie de plus de 197.948 hectares. Ce qui représente environ 2,44% de la surface totale de l'agglomération de Constantine. Le quartier est connu par son hétérogénéité, due essentiellement à une sédimentation assez particulière des différentes étapes chronologiquement établies dans l'histoire de ce quartier.

Finalement, le quartier de Sidi Mabrouk est une juxtaposition de plusieurs entités, il exprime une réalité à la fois historique, sociale et culturelle. C'est aussi une entité urbaine bien délimitée et bien identifiée du reste de la ville, marquée par les collines, le chemin de fer, l'emprise

militaire, la route nationale 3, la forêt, ce qui lui donne une large autonomie spatiale.

3.2. La structure et les tissus urbains.

Le quartier de Sidi Mabrouk présente un tracé parcellaire en damier, en îlots délimités par des rues relativement larges, chacun des îlots est divisé en parcelles où sont implantées des maisons individuelles.

La structure primaire se compose du boulevard de l'Est qui contourne le quartier de Sidi Mabrouk et constitue l'axe dynamique à partir duquel s'est structuré le développement de cette zone. La route nationale 3 représente la limite Ouest du quartier longeant la voie ferrée considérée comme l'accès Sud du quartier depuis la route de Batna. Quant au boulevard Benbatouche, il assure la continuité du boulevard de l'Est, et lie le quartier de Sidi Mabrouk au centre ville. Enfin, le Boulevard Karboua Abdelhamid le plus ancien des axes majeurs, il divise le plateau du Mansourah en deux parties Nord et Sud-Est.

La structure secondaire quant à elle correspond aux dessertes qui organisent les quartiers à partir de la structure primaire. Elle présente certaines différenciations selon le type des tissus. Aussi, il existe en tout trois ronds points, qui permettent une meilleure organisation de la circulation.

Sidi Mabrouk constitue un ensemble urbain hétéroclite d'où évolution d'anciens et de nouveaux tissus sans principe de composition urbaine, en un conglomérat d'architecture. Malgré les innombrables contraintes, il s'est développé en constituant plusieurs noyaux sans continuité, plus ou moins autonomes et mal relié entre eux. Ces noyaux sont souvent séparés par des espaces libres et généralement inconstructibles et à forte pente. Le quartier regroupe un habitat d'une typologie diverse : la maison traditionnelle de la période pré-coloniale, la villa coloniale, l'habitat contemporain formé par les grands ensembles, la villa à plusieurs étages, et enfin les bidonvilles qui n'existent plus en fait aujourd'hui, mais qui étaient présents lors de notre enquête.

Les résidences ne sont pas toujours regroupées par type, elles sont souvent mêlées. L'absence d'un plan rigoureux d'affectation favorise cette complexité. La villa coloniale représente 28%, c'est le taux le plus élevé et le type le plus représenté. L'immeuble colonial représente 3.5% de l'ensemble des constructions. La majorité de ces immeubles ont été construits dans le cadre du plan de Constantine entre 1960 et 1962. L'habitat collectif contemporain est nouvellement installé dans le quartier, il représente un taux très faible soit 0.5 %.

L'habitat individuel contemporain désigne la construction destinée à l'habitation uni - familiale accompagnée d'un jardin, allant parfois jusqu'à R+3 étages. La date de réalisation de ces constructions coïncide avec l'application du 1er plan quadriennal (1969 - 1973).

La villa ordinaire contemporaine représente 27.7 % et la villa haut standing 20.8% de l'ensemble des constructions de Sidi Mabrouk. Elles sont occupées par une population d'une catégorie socio - économique plus ou moins aisée.

L'habitat illicite est constitué de petits groupements, il représente un taux assez faible 2.2%. De nombreuses opérations de relogement ont permis la diminution de ce taux, elles ont disparues aujourd'hui.

Fig. N° 1 : Typologie d'habitat « Sidi Mabrouk »

Source : traitement personnelle



Par ailleurs, nous remarquons que la fonction résidentielle se trouve associée à la fonction commerciale qui a favorisé l'émergence de boutiques au dépens de l'espace jardin. Cette évolution commerciale s'appuie sur deux paramètres déterminants : d'une part la dynamique très forte de la croissance urbaine, et d'autre part l'augmentation de la population.

Une certaine autonomie s'installe à Sidi Mabrouk, encouragée par la prise en charge de certaines fonctions centrales qui n'ont pu trouver de place dans un centre ville saturé. La mutation rapide de l'activité commerciale a trouvé dans cette partie de la ville toutes les conditions favorables à son développement, créant ainsi une nouvelle centralité qui seconde la centralité primaire.

4. Une augmentation des faits de délinquance.

Nous avons procédé à l'observation des comportements des habitants au sein de leur quartier. L'observation sur le terrain nous a permis de collecter, de classer et de schématiser les informations qui puissent nous aider à décrypter les comportements individuels et de groupes dans les espaces publics de proximités, les espaces marginalisés qui abritent des usages qui échappent au contrôle.

Selon B. Labii (2003) «ces observations sur les agressions sont faites dans la ville, et dans des lieux privilégiés qui impliquent l'habitat, la cohabitation de types d'habitat et de sociétés conflictuelles non point uniquement du fait de leur niveau de vie respectif, mais encore d'une injustice consommée et non acceptée en matière des revendications sociales du logement et de l'accès au confort de la ville.»[2]

Les entretiens menés auprès de la gendarmerie et de la sûreté nationale, et l'observation sur terrain nous ont permis de cibler des zones à Sidi Mabrouk qui présentent plus d'agressions et de violences que d'autres, tels que : le jardin public de Beyrouth, le marché Ra mèche. Il existe encore d'autres points sensibles, cependant notre étude va se pencher principalement sur ces deux zones situées à la partie supérieure du quartier et qui présentent plus d'agressions et les effets pouvant stimuler ce genre de phénomène de violence.

Pour ce qui est de la catégorie d'âge, toujours d'après la gendarmerie, la population cible est âgée généralement entre 17 à 25 ans. La pré-enquête a permis de rassembler des données sur la population enquêtée (tranches d'âge, catégories socio - professionnelle...) Parallèlement nous avons recueilli l'information sur les comportements d'individus et de groupes par entretiens directs sur site.

Les différents axes autour desquels sont dirigés l'entretien se présentent de la manière suivante : les conditions d'habitat (logements et ses commodités), l'origine géographique des habitants, le profil socio-économique, les relations familiales et extra-familiales, les comportements, sur l'usage et la pratique des espaces publics, les postures des individus à l'extérieur du logement, la qualité des espaces publics de proximité et leur connotation, les comportements violents tels les agressions, vol, usage de drogue... L'entretien repose sur un échantillonnage, il permet la communication directe avec les usagers des espaces publics de proximités afin de pouvoir recueillir des données sur les individus et les catégories de population de ces lieux. Cela a permis à nos sujets de s'exprimer librement et de répondre aux questions qui sont en amont de notre problématique.

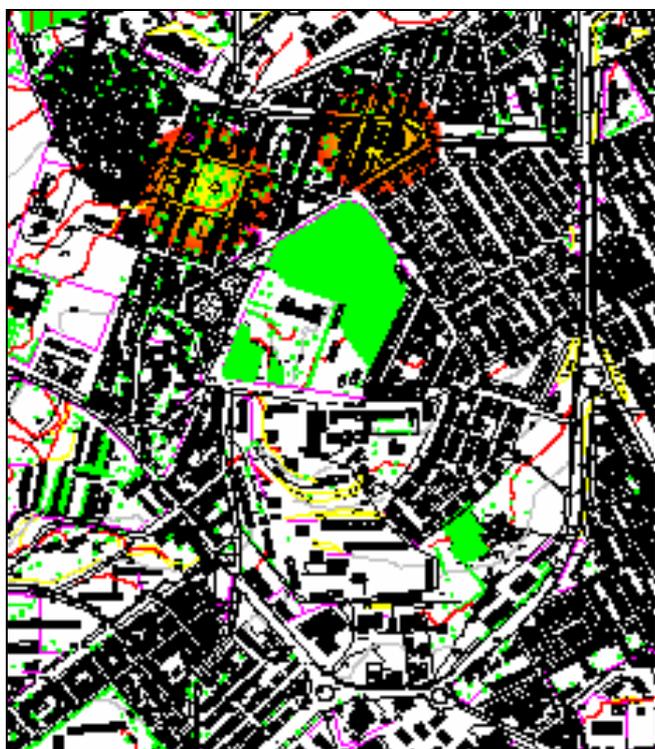
Il s'avère que l'espace public, en l'occurrence notre quartier de Sidi Mabrouk, est un lieu de confrontation et d'intégration. Il est lui-même menacé par le développement de nouvelles formes d'insécurité, par l'appropriation parfois agressive des espaces publics par les groupes. L'espace public perd graduellement ses caractéristiques de bien commun. Il est l'objet d'antagonismes, il est également un vecteur de sentiment d'insécurité pour le passant d'où : « un espace mal entretenu est un espace négligé et donc peu sûr. »[3]

Cette réflexion a permis de définir le rapport entre le cadre physique et le comportement des individus. C'est dans la recherche de l'équation entre l'homme, l'espace et le comportement que nous pourrions discerner certaines particularités propres à l'environnement et à l'individu afin d'élucider certains comportements.

5. Une aggravation du sentiment d'insécurité à Sidi Mabrouk.

La pré - enquête nous a permis de faire ressortir deux zones ou points sensibles où les actes de violence sont plus accentués que d'autres : ce sont comme dit précédemment le jardin de Beyrouth, le marché Ra mèche et leur environnement immédiat.

Figure N° 2 : Les zones sensibles à Sidi Mabrouk supérieur



Source : traitement par l'auteur, 2008

5.1. Le square de Beyrouth.

Le square Nungesser et Col construit en 1923 appelé jardin de Beyrouth est situé à Sidi Mabrouk supérieur sur une surface de 5200 m², il est entouré d'habitations individuelles de type colonial avec jardin, et appelé communément « le village Juif ». L'ensemble de ces constructions s'alignent sur un plan en damier avec une densité qui varie entre 124.5 et 125.9 habitants à l'hectare, il se prolonge par la cité des frères Lassif en face de la maternité, représentée par un habitat collectif datant de l'époque coloniale et quelques immeubles collectifs appartenant à la gendarmerie nationale. L'habitat précaire et insalubre tout proche a été démolit par les pouvoirs publics mais il subsiste dans ces lieux les conditions d'insécurité du fait du retour des anciens habitants (les jeunes). Beaucoup de fléaux sociaux sont générés de ce type de population, d'un niveau socio-économique et culturel particulier.

Malgré leur relogement dans un habitat social salubre, les jeunes délinquants du quartier continuent à fréquenter ces lieux considérés comme leur propre territoire d'où la genèse d'un nombre important d'agressions.

Le jardin de Beyrouth est considéré comme le lieu de consommation de la drogue (d'après les gardiens et les habitants), malgré sa fermeture depuis une année pour le rénover. Les jeunes consommateurs s'infiltrèrent surtout la nuit par-dessus la barrière afin de s'adonner à leur consommation sous l'œil impuissant du gardien.

Cet espace est sujet à des actes de vandalisme, son mobilier se limite à des barres en maçonnerie donnant une image négative aux habitants. Il devient un espace pratiqué par les marginaux qui cherchent à se mettre à l'abri et à se cacher des regards. Par la force des choses ils ont fini par s'approprier ces espaces. L'espace devient ambigu, il est le lieu de comportements déviants. C'est le point où se rencontrent les vendeurs de drogue et leurs clients...

Les signes d'insécurité se manifestent par la rémunération des gardiens de nuit par les habitants afin de surveiller leurs territoires, pour les protéger et protéger leurs biens.

5.2. Le marché Ra mèche.

Le marché Ra mèche est situé au cœur de la cité, entouré d'habitations individuelles contemporaines avec jardin, allant parfois jusqu'à R+3 étages.

La dynamique commerciale du marché a joué un rôle essentiel dans la mutation qu'a connue le quartier résidentiel de Sidi Mabrouk supérieur. Vu l'attraction commerciale de ce dernier, les villas bordant les voies de circulation voient une partie de leur jardin transformée pour donner naissance à un local à fonction commerciale. On assiste alors à une variété de commerces avec le marché

S. CHOUGUIAT - BELMALLEM

comme point de diffusion : d'où la naissance d'une centralité et d'une dynamique au niveau de ce quartier.

Ce lieu public à grande concentration commerciale attire un grand flux de populations hétérogènes. Cette concentration journalière a créé un certain anonymat au sein de cet environnement, d'où l'infiltration d'innombrables agressions, le regroupement de jeunes en situation de conflit autour du marché. Le type d'agression est le vol des sacs à main, de portables, le vol des accessoires de voitures... Les agresseurs qui fréquentent ces lieux viennent généralement des cités avoisinantes. Une autre zone à risque marque alors cet environnement.

Par ailleurs, beaucoup de villas ont subi des transformations passant du système pavillonnaire à la villa de 2 à 3 étages avec au rez-de-chaussée, des locaux commerciaux construits par de nouveaux propriétaires venus particulièrement de la commune d'Ain Fakroun. Ce qui a donné un surnom à ce quartier « Sidi Fakroun ». Cette mutation urbaine a créé un malaxage de populations rurales et urbaines, et a produit un premier affrontement ethno-culturel. Progressivement, tout le quartier est investi par les uns et les autres, et l'on est allé de la discrimination spatiale de l'époque coloniale à la cohabitation spatiale, donc à un apparent rapprochement spatial des différentes couches de la société. Il y a donc une différenciation spatiale en rapport avec une ségrégation sociale.

CONCLUSION

La croissance rapide du quartier de Sidi Mabrouk et particulièrement Sidi Mabrouk supérieur a généré l'insécurité qui constitue un des fléaux sociaux les plus persistants dans la ville. L'insécurité concerne tous les actes de non-respect des institutions et de leurs représentants. Comme le souligne J. P. Lacaze, « Les villes semblent perdre peu à peu ce qui faisait leur force et leur originalité : la capacité à rassembler les hommes autour d'idéaux communs, à produire de la convivialité de la sociabilité, de la tolérance. »[4]. A partir des entretiens effectués ainsi que les rapports de la gendarmerie et de la sûreté nationale les principales origines des violences du point de vue spatial sont : les conditions d'habitat tels que l'exiguïté et la suroccupation du logement, la promiscuité. La limitation des espaces intimes et personnels est considérée comme facteur de risque pour la famille et l'enfant. Du point de vue social, la déliquescence de la cellule familiale, les difficultés d'insertion professionnelle et sociale, la disparition de la vie sociale organisée durant la journée, l'absence de contrôle social dans les relations de quartier, la pauvreté, le chômage et la marginalité de certaines catégories de populations sont aggravés par certains phénomènes comme la crise économique, la drogue, l'alcoolisme, l'échec scolaire...

Notons aussi que la plupart des activités culturelles des jeunes s'exercent dans l'espace public dans la mesure où cet espace extérieur est lui-même tributaire de carences

en infrastructures éducatives et culturelles où vont alors se développer certaines déviances.

En effet, l'absence de gestion des espaces urbains a donné naissance à une forme particulière de comportements conflictuels tels que : l'exploitation illégale de l'espace public par des activités informelles. Ce phénomène est en train de prendre des proportions préoccupantes et ne semble émouvoir quasiment personne, même pas les pouvoirs publics qui continuent à l'ignorer.

Les zones considérées « sensibles » sont le réceptacle de divers actes violents. Elles se formalisent par la concentration des phénomènes de marginalisation et d'exclusion. Les deux zones choisies ont un caractère urbain différent, dans la mesure où le premier est un square, lieu de regroupement, de détente et de loisirs, le deuxième un marché comme étant un espace d'échanges et de commerces. Voilà deux archétypes différents par leur configuration spatiale mais où les phénomènes de socialisation sont de plus en plus fragilisés.

En définitive, ce que nous avons observé comme déviances ou actes de violence à Sidi Mabrouk, n'est pas exclusif à ce quartier qui, par ailleurs, n'est pas le plus touché par ce phénomène. Mais en ayant choisis ce quartier à caractéristique de conditions de vie moyennes voire supérieures, et aux caractéristiques urbaines variées, nous avons pu mettre l'accent sur un phénomène social récurrent à travers toute la ville. Ceci nous a permis de mettre au point des indicateurs de délinquance qui ne sont pas forcément en relation avec le type d'habitat, ni même avec le niveau de vie. Mais le fait est là, les violences urbaines se développent et s'installent à Sidi Mabrouk comme ailleurs. Les raisons invoquées et établies pour Sidi Mabrouk sont valables pour d'autres quartiers. Notre travail ne permet pas de montrer du doigt un quartier à risques, mais de mettre en exergue l'existence de facteurs à risques qui ne sont pas forcément en corrélation. Ils permettent cependant d'émettre des hypothèses pour la détermination des conditions de vie qui en fait à la base de tous les comportements déviants recensés et qui restent à mesurer. Des axes de recherches peuvent être développés au départ de ce travail, pour une meilleure compréhension du phénomène.

RÉFÉRENCES

1. Debarbieux, E., « la violence en milieu scolaire », Ed. Esf, Coll. Actions sociales, Paris, 2001.
2. Labii, B., « Santé et urbanisme à Constantine. Pour une approche de la ville santé et de l'espace santé », Thèse de doctorat d'état, Constantine 2003.
3. Séminaire de question sociale : <http://www.ena.fr/F/sg/semin/qs99/espacepublic.htm>.

4. Lacaze, J. P., « La ville et l'urbanisme », Dominos, Flammarion, Paris, 1995.
5. Avenal, C., « sociologie des quartiers sensibles », Paris, Armand Colin, 2004.
6. Groupe de recherche sur le Maghreb, « villes arabes en mouvement », Laboratoire Sedet-CNRS. Université Paris VII- Denis Diderot Harmattan 2005.
7. Joseph, I., Grafmeyer, Y., « L'école de Chicago Naissance de l'écologie urbaine », Champs Flammarion, 2004.
8. Jalabert G. (1985), « Espaces et populations dans les périphéries urbaines », Géographie sociale, n°2.
9. O.N.S. Office National des Statistiques RGPH 1987 et 1998
10. <http://www.statistiques de la délinquance en Algérie.htm>.